

Révision

L'utilisation des mots « ultra conservateur » à propos de Fox News Dans un reportage diffusé au *Téléjournal* du 7 juin 2006 Chaîne principale de la télévision française

Le 7 juin 2006, *Le téléjournal* a diffusé un reportage de la correspondante à Washington, M^{me} Joyce Napier, à propos de la couverture par les médias américains de l'arrestation de présumés terroristes à Toronto. Parmi ces médias, il y avait le réseau américain de télévision Fox News Channel (FNC), qui a été situé par l'expression « ultra conservateur ».

Le même jour, M. Christian Déjoie a porté plainte; ce dernier estime qu'il s'agit de l'expression d'une opinion personnelle dans la relation des faits :

En fait, il semble que les journalistes de Radio-Canada soient incapables de prononcer les mots de Fox News sans ajouter les mots ultra conservateur : ce qui ressemble à un éditorial permanent...

Ce n'était pas la première fois que M. Déjoie écrivait à l'ombudsman à ce sujet. Il avait déjà fait pareille observation le 3 mars précédent à propos d'un reportage sur une intervention du vice-président américain Dick Cheney sur la même station et où la même expression avait été utilisée. Il avait alors souligné que

Le dictionnaire stipule que le terme « ultra » signifie « à l'excès ». Cette qualification me semble abusive en l'espèce. La notion d'ultra conservatisme renvoie à des opinions bien plus à droite, totalitaires, souvent racistes, ou alors à des théories économiques radicales qui ne peuvent en toute mesure définir le réseau Fox News, même s'il s'agit d'un réseau de droite. Il faut savoir modérer son propos...

Cette liberté de traitement n'est malheureusement pas accidentelle...

Dans un nouveau courrier en date du 18 mai, M. Déjoie soumettait les questions suivantes :

Êtes-vous d'avis que ce qualificatif constitue une adéquate représentation des faits ou plutôt, comme je l'estime, un jugement de valeur reflétant l'opinion politique personnelle du (de la) journaliste?

En l'occurrence, l'expression d'une telle opinion dans le cadre d'un reportage, sans exprimer l'opinion contraire, est-elle, ou non, conforme à la politique journalistique de Radio-Canada? (...)

La Société Radio-Canada envisage-t-elle de sensibiliser son personnel journalistique au fait qu'il est préférable d'user de retenue dans l'emploi des qualificatifs péjoratifs tels : extrême, ultra, religieux, fondamentaliste, lorsqu'on qualifie les forces de droite; puisqu'on ne les utilise jamais (ou leurs antonymes lorsqu'on qualifie les mouvements de gauche sur la scène politique occidentale)?

Le 4 juillet, la direction de l'information a répondu que

D'entrée de jeu, nous désirons vous informer que M^{me} Napier n'a pas du tout exprimé une idée personnelle en qualifiant ainsi le réseau américain Fox News le 7 juin. Elle regarde régulièrement Fox News. Ce que M^{me} Napier a dit en ondes est basé sur des faits et non des opinions.

Les politiques journalistiques de la Société Radio-Canada sont claires : l'expression d'opinions personnelles dans la relation des faits n'est pas autorisée.

Toutefois, dans l'intérêt de la compréhension d'un événement, les journalistes doivent aussi mettre les nouvelles en perspective et la description des options d'une entreprise de presse peut être nécessaire à la compréhension d'une nouvelle¹.

En appui, la direction cite de nombreuses sources où le réseau Fox News est qualifié de « droite » ou de « conservateur » (*The Economist*, *Le monde diplomatique*, *MacLean's*, *Le Courrier international*, *The Gazette*).

Cette réponse de la direction de l'information n'a pas satisfait M. Déjoie qui a rappiqué le 12 juillet. Ce dernier maintient que l'utilisation du préfixe « ultra » correspond à une opinion et non à un fait; il souligne que ce préfixe n'est pas utilisé dans aucun des articles cités par la direction; enfin, il soumet que s'il peut être utile de qualifier l'appartenance idéologique de certaines personnes ou groupes, cela doit fonctionner dans tous les sens, pour toutes les allégeances :

Si l'on précise systématiquement que Fox News est « conservateur », alors il serait de mise de faire les mêmes précisions « libéral » à propos de CBS ou de PBS et de leurs sympathies avérées pour l'agenda Démocrate².

Le mandat de l'ombudsman, c'est de :

... juger si la démarche journalistique ou l'information diffusée qui fait l'objet de la plainte enfreint les dispositions de la politique journalistique de Radio-Canada...

aussi appelée *Normes et pratiques journalistiques* (NPJ, accessible à l'adresse Web suivante : www.radio-canada.ca/ombudsman).

Cette politique s'appuie sur trois principes fondamentaux : l'exactitude, l'intégrité et l'équité.

L'exactitude : L'information est fidèle à la réalité, en aucune façon fausse ou trompeuse. Cela exige non seulement une recherche attentive et complète, mais une langue châtiée et des techniques de présentation sûres, y compris pour les éléments visuels.

L'intégrité : L'information est véridique, sans déformation visant à justifier une conclusion particulière. Les professionnels de l'information ne tirent pas profit de leur situation avantageuse pour faire valoir des idées personnelles.

¹ Annexe 1

² Annexe 2

L'équité : L'information rapporte les faits pertinents, reflète impartialement les points de vue significatifs et traite avec justice et dignité les personnes, les institutions, les problèmes et les événements. (NPJ, III,2)

La politique journalistique est un ensemble de règles que la Société Radio-Canada s'est données au fil des ans. Ces règles, qui visent à développer un journalisme d'excellence, vont bien au-delà des prescriptions de la Loi; elles proposent un idéal difficile à atteindre, mais vers lequel tous les artisans doivent tendre.

La révision de l'Ombudsman

L'ombudsman a visionné le reportage du 7 juin. Il s'est aussi entretenu avec la correspondante à l'étranger, Joyce Napier.

Le plaignant s'oppose à l'utilisation des mots « ultra conservateur » pour désigner Fox News, en particulier à l'emploi du préfixe « ultra » accolé au mot conservateur.

La mouvance conservatrice s'exprime selon différentes tendances aux États-Unis. Pour distinguer Fox News des néo-conservateurs, la correspondante a choisi l'expression « ultra conservateur », une expression qui lui semblait plus apte à faire comprendre au public canadien le positionnement d'un réseau qui, dans son reportage sur l'arrestation des présumés terroristes, demande ce que les États-Unis font pour contrer la menace terroriste qui vient du Nord (le Canada).

La correspondante reconnaît que le choix du mot « ultra » n'est peut-être pas le plus approprié; mais elle souligne qu'il ne s'agissait pas d'un reportage sur Fox News et que, par conséquent, elle ne disposait que de quelques secondes pour situer Fox News, un réseau largement accessible et écouté aux États-Unis, mais pas au Canada.

L'ombudsman n'a trouvé aucune référence sur le site Web de Fox News où le réseau Fox News s'identifierait lui-même comme un réseau « ultra-conservateur ». C'est plutôt l'expression « We report. You decide » qui est mise en évidence. Aucun renvoi non plus à un énoncé de mission de FNC.

Les textes cités par la direction de l'information dans sa réponse à M. Déjoie ne sont pas de Fox News; aucun d'entre eux n'utilise d'ailleurs l'expression « ultra conservateur » pour désigner Fox News.

Comme Fox News ne semble pas se désigner lui-même comme « ultra conservateur », est-ce qu'un journaliste de Radio-Canada peut utiliser dans un bulletin de nouvelles les mots « ultra » et « conservateur » pour désigner le réseau américain Fox News? Et si oui, dans quelles circonstances?

La politique journalistique de Radio-Canada précise que

La crédibilité est un attribut essentiel à une entreprise d'information. (...) La crédibilité dépend de qualités comme l'exactitude et l'impartialité du reportage et de la présentation. (NPJ, III, 3. Crédibilité)

Un journaliste peut avoir ses propres opinions et parti pris. Cependant, la rigueur professionnelle doit lui permettre de surmonter ses préjugés et parti pris. Le professionnalisme, pour un journaliste, ce n'est pas tant l'absence d'opinions ou d'émotions que la capacité de les reconnaître et de s'en distancier, pour présenter l'information de façon objective. (NPJ, III, 5. Équilibre)

La norme est claire : un journaliste de nouvelles doit faire preuve d'exactitude et d'impartialité dans son traitement de la nouvelle.

Il faut donc se demander si l'utilisation de l'expression « ultra conservateur » correspond à un jugement de fait ou à un jugement de valeur, à une réalité concrète ou à une opinion.

Selon *Le Petit Robert*, le mot « ultra » comme préfixe « exprime l'excès, l'exagération » et comme nom il désigne « une personne qui pousse à l'extrême une opinion », un « réactionnaire extrémiste ». Ce n'est pas un mot neutre ou fade : en conséquence il est souhaitable que son usage rende compte adéquatement de la réalité.

Fox News Channel a été mis sur pied en 1996 aux États-Unis; sa distribution n'a été autorisée au Canada qu'en 2005. Dans la région de Montréal, le fournisseur de services de télévision qui a le plus grand nombre d'abonnés (Vidéotron) n'offre pas Fox News; la Maison de Radio-Canada ne le distribue pas sur son système interne. Seul les abonnés aux services de distribution par satellite peuvent y avoir accès.

À défaut d'avoir pu observer directement Fox News pour évaluer si le mot « ultra » est approprié ou s'il est un jugement de valeur, une opinion, l'ombudsman a demandé à des collègues américains, ombudsmans de presse membres de l'*Organization of News Ombudsmen*, leur point de vue sur le sujet. Est-ce que qualifier la chaîne Fox News de réseau « ultra conservateur » correspond à un fait, un ensemble de faits prédominant, une orientation générale de sa programmation ou non.

Tous³ sont unanimes : il s'agit d'un jugement de valeur, d'une opinion, et non d'un fait avéré.

Fox's newscasts are actually the same as CNN, CBS, NBC and ABC...If your reporter called Fox ultra conservative, I think that is only true of some of their shows⁴. Jeff Dvorkin, National Public Radio

³ Jeff Dvorkin, National Public Radio; Connie Coyne, The Salt Lake Tribune; Brent Jones, USA Today; Deborah Howell, Washington Post; John X. Miller, Detroit Free Press; Wayne Ezell, Florida Times Union (Jacksonville); David House, Star Telegram, Forth Worth; James T. Campbell, Houston Chronicle; Timothy McNulty, Chicago Tribune; Sharon Burnside, Toronto Star, Manning Pynn, Orlando Sentinel; Ted Vaden, The News and observer (Raleigh, N.C.). Ces derniers sont tous membres de l'Organization of News Ombudsmen (ONO)(www.newsombudsmen.org).

Ed Wasserman et Lou Hodges sont membres associés de l'ONO.

On peut trouver les observations de tous à l'Annexe 3

⁴ Les bulletins de nouvelles de Fox sont présentement les mêmes que ceux de CNN, CBS, NBC et ABC. Si votre reporter a traité Fox d'« ultraconservateur », je pense que c'est vrai de quelques émissions seulement. (Traduction libre, T.I.)

*It's a value judgment that cast doubt on journalists' view of conservatives*⁵.

John Miller, Detroit Free Press

*Ultra is a loaded judgment. FNC's conservative, but ultra suggests extremist and that seems a highly questionable label*⁶. David House, Star Telegram, Fort Worth

Certains d'entre eux contestent même l'emploi du qualificatif « conservateur » pour désigner Fox News.

*Both terms are value judgments on the part of the reporter, unless the person or entity being described has identified himself/herself/itself as such. Then, though, there is the question of what is conservative and liberal. The former used to include small, pay-as-you-go, debt-free government -- and, to the extent it came up, probably not invading states that had not attacked the United States. So, is someone "conservative" or "liberal" merely because he/she/it says so -- and whose is it to make that determination?*⁷ Manning Pynn, Orlando Sentinel

*I find both terms – conservative and liberal – useless, until we can identify the defining characteristics of conservatives and liberals...I suggest we bury the terms*⁸. L. Hodges, Washington and Lee University

Le professeur Ed Wasserman, qui enseigne la déontologie journalistique à Washington and Lee University, estime préférable d'éviter les « étiquettes » (labels), surtout si l'on ne s'entend pas sur ce qu'elles signifient. Il en vient alors aux trois recommandations suivantes :

1. Rapporter exactement les mots utilisés par une personne morale ou physique pour se décrire. Par exemple, si un politicien déclare qu'il est un conservateur favorable à l'ordre et la loi, un journaliste devrait rapporter que c'est la manière dont ce dernier s'identifie.
2. Rapporter les « alignements ». Par exemple, est-ce un politicien qui est un fidèle de Chrétien ou de Martin? Est-il dans le groupe de ceux qui sont favorables à la position du gouvernement actuel dans le conflit du Proche-Orient?
3. Souligner les aspects de la description qui ne concordent pas avec les mots utilisés par une personne pour se décrire. Par exemple, si un politicien est favorable à la loi et l'ordre et qu'il a voté contre la peine de mort, ou encore qu'il a été arrêté pour excès de vitesse!

⁵ C'est un jugement de valeur qui sème le doute sur le regard des journalistes sur les conservateurs. (T.I.)

⁶ « Ultra » est un jugement chargé. Fox est conservateur, mais « ultra » suggère « extrémiste », ce qui ressemble à une étiquette hautement contestable. (T.I.)

⁷ Les deux mots (ultra et conservateur) sont des jugements de valeur de la part du reporter, à moins que la personne morale ou physique se soit décrite elle-même comme telle. Demeure la question de ce qui est « conservateur » et de ce qui est « libéral ». « Conservateur » désignait ceux qui favorisaient peu de gouvernement, un gouvernement sans dettes, et dans la mesure où la question surgissait, probablement le refus d'envahir des états qui n'avaient pas attaqué les États-Unis. Donc, est-ce qu'une personne est conservatrice ou libérale simplement parce qu'elle s'identifie comme telle? Et qui peut prétendre décider de cette identification? (T.I.)

⁸ Je considère ces deux mots – conservateur et libéral – sans utilité, à moins que l'on ne puisse identifier les caractères spécifiques des conservateurs et des libéraux... Je suggère que l'on enterre ces mots.(T.I.)

Lou Hodges, professeur émérite à la même université, conteste le point de vue qu'un journaliste doit rapporter les mots que s'attribue une personne morale ou physique : il estime qu'il n'y a aucune justification éthique pour ce faire. Et si un journaliste avait une obligation morale de rapporter des mots sans valeur comme « conservateur » ou « libéral », il aurait alors l'obligation concomitante de questionner à chaque reprise la signification des mots qu'un politicien s'attribue et l'obligation de rapporter leur absence de signification s'il y a lieu !

Sur la foi de ces opinions auxquelles l'ombudsman souscrit, il apparaît que l'emploi du préfixe « ultra » accompagnant « conservateur » pour désigner Fox News était un jugement de valeur plutôt qu'un jugement de fait, et qu'il aurait été préférable de l'éviter.

Conclusion

L'ombudsman partage le point de vue du plaignant, à savoir « qu'il est préférable d'user de retenue dans l'emploi de qualificatifs » qui sont généralement interprétés comme « péjoratifs ». Et il rappelle que la politique journalistique demande d'

éviter toute situation qui pourrait jeter un doute sur l'impartialité de l'entreprise ou du journaliste et sur leur indépendance par rapport à des groupes de pression, soient-ils idéologiques, politiques, économiques sociaux ou culturels. (NPJ, III, 3)

Par conséquent, l'ombudsman reconnaît la plainte comme fondée.

Renaud Gilbert
31 juillet 2006

Annexe 1 : Réponse de la direction à la plainte

Montréal, le lundi 4 juillet 2006

M. Christian Déjoie

Monsieur,

Le 7 juin dernier, vous avez envoyé une lettre à M. Renaud Gilbert, l'ombudsman des Services français de la Société Radio-Canada, dans laquelle vous reprochez à la journaliste Joyce Napier d'avoir émis des opinions personnelles dans le cadre de l'émission *Le Téléjournal/Le Point* du 7 juin dernier. Citons des extraits de votre lettre :

« ...la journaliste, relatant la couverture par les réseaux américains de l'arrestation de terroristes à Toronto, a elle aussi qualifié Fox News d'ultra conservateur.

....En fait, il semble que les journalistes de Radio-Canada soient incapables de prononcer les mots Fox News sans ajouter les mots ultra conservateur : ce qui commence à ressembler à un éditorial permanent.

...il semblerait que l'opinion selon laquelle Fox News soit conservateur à l'excès est considérée par vos journalistes comme une évidence qui ferait l'unanimité au sein de la population canadienne : le fromage est un produit laitier; le réseau Fox News est beaucoup trop conservateur.... »

Monsieur Gilbert nous a demandé de répondre officiellement à votre lettre.

Nous avons parlé de votre plainte à M^{me} Napier. Nous avons visionné *Le Téléjournal/Le Point* du 7 juin. Nous avons lu plusieurs articles de journaux en provenance de notre bibliothèque traitant de Fox News.

D'entrée de jeu, nous désirons vous faire savoir que M^{me} Napier n'a pas du tout émis une idée personnelle en qualifiant ainsi le réseau américain Fox News le 7 juin. Elle regarde régulièrement Fox News. Ce que M^{me} Napier a dit en ondes est basé sur des faits, et non des opinions. Vous devez comprendre qu'aux États-Unis, depuis presque 20 ans (en fait, depuis l'ère Reagan), plusieurs médias et personnages publics ont souvent qualifié certains médias de « liberal ». Il ne faut pas confondre ce qualificatif avec son sens généralement accepté au Canada et repris par de grands partis politiques. Non, lorsque le mot « liberal » a été et est toujours utilisé pour décrire une certaine presse, cela est péjoratif dans la bouche de l'utilisateur. Le célèbre New York Times est devenu un journal à tendance « liberal », ce qui n'est pas peu dire, avouons-le.

En contrepartie, d'autres médias se qualifient « d'anti-liberal », et c'est le cas du grand réseau Fox News, fondé par M. Rupert Murdoch, précisément en réaction à cette grande presse américaine jugée trop à gauche. Quels sont les slogans de Fox News : « News fair and balanced », et « We report, you decide ». Ces slogans sont répétés depuis toujours sur les ondes de ce réseau, par plusieurs des animateurs à toutes les heures du jour. Ils impliquent que d'autres médias (le Los Angeles Times, le Washington Post, CBS News, ainsi de suite) ne sont pas justes et équitables. C'est une véritable marque de commerce qu'a développé Fox News, et ça fonctionne. Car ce réseau hyper organisé obtient actuellement une audience plus élevée que CNN, son grand rival et réseau plus ancien.

Car oui, il existe une clientèle américaine pour ce genre d'information dite ultra conservatrice. L'administration actuelle nourrit des liens étroits avec Fox News. Le nouveau directeur des communications de George W. vient de ce réseau. Lors de ses derniers déboires publics à la suite d'un accident de chasse, le vice-président Dick Cheney a choisi Fox News afin de livrer sa version des faits au peuple américain. Ce n'est pas un hasard. Nous n'écrivons pas ces lignes en jugeant quoi que ce soit, mais en décrivant une réalité bien tangible. Le Washington Times, fondé par le Révérend Moon, est une autre entreprise de presse américaine qui se situe dans cette tendance « ultra conservatrice ».

Nous aimerions préciser que M^{me} Napier et les autres journalistes de la Société Radio-Canada n'ont jamais dit publiquement que le réseau Fox News est « beaucoup trop conservateur », comme vous l'avez écrit. Ils ont dit que Fox News est ultra conservateur, ou de droite. Nous n'avons pas porté un jugement de valeur, mais nous avons décrit un état de fait, voilà tout. Il ne s'agit pas « d'une représentation unilatérale d'opinions excessives. »

Les politiques journalistiques de la Société Radio-Canada sont claires : l'expression d'opinions personnelles dans la relation des faits n'est pas autorisée. Toutefois, dans l'intérêt de la compréhension d'un événement, les journalistes doivent aussi mettre les nouvelles en perspective et la description des options d'une entreprise de presse peut être nécessaire à la compréhension d'une nouvelle. L'utilisation abusive des superlatifs, que ce soit pour décrire les forces de droite ou de gauche, fait régulièrement l'objet de discussions avec les journalistes.

Permettez-nous de citer quelques extraits d'articles qui ont attirés notre attention.

-The Economist, décembre 2002

Fox News, part of Rupert Murdoch's News Corporation that consistently beats CNN in the ratings, is now the liberals' pet villain. Its success reflects a business as much as a political strategy. With the proliferation of cable-news channels--CNN, MSNBC, Fox News, CNBC, Bloomberg--the market in America has become more segmented. Mr Murdoch spied a niche for a snappier, noisier form of in-your-face TV news that would outshine the increasingly staid formats used by CNN--and serve viewers fed up with liberal leanings.

Fox News insists that it is not biased towards the right, but rather making up for liberal bias elsewhere: its slogan is "We report. You decide". But its most popular hosts, such as Bill O'Reilly, have made an art-form of the conservative political rant.

The formula has been a huge commercial success. Operating profit at News Corporation's cable-network programming (which also includes other channels) more than tripled year-on-year in the quarter to September 2002, to \$118m.

Mr Murdoch has pioneered the market in conservative political views, whether on Fox News or in newspapers, from the New York Post to the London Times--though even he is prevented by "impartiality" regulations from exporting the Fox News formula to Britain via his Sky News. But he is not alone in pursuing this booming market. Radio has long understood the pull of right-wing talk shows, led by Mr Limbaugh. Now publishers are at it too.

- Le Monde diplomatique, mars 2003

Un point de vue « patriotique »

Pour la droite, l'orientation de Fox représente une valeur incalculable. En même temps qu'elle mobilise les conservateurs, elle fait glisser dans un sens encore plus droitier l'ensemble du système de l'information. En novembre 2000, Fox joua ainsi un rôle crucial, via son expert électoral, John Ellis, cousin de M. George W. Bush, lorsque la chaîne de M. Murdoch créa l'impression que les jeux étaient faits en Floride. Le recrutement de John Ellis par Fox ne représentait pas un cas isolé. Quand, juste avant l'élection, les médias découvrirent que M. Bush avait dissimulé une condamnation pour conduite en état d'ivresse (un genre de sujet sur lequel d'ordinaire les journalistes se précipitent...), la présentation de Fox s'apparenta au travail d'un attaché de presse anxieux d'enterrer sur-le-champ une nouvelle compromettante. « Ça ne compte pas davantage qu'une note de bas de page », indiqua l'un des commentateurs de Fox, Morton Kondracke, un démocrate néoconservateur. « Une broutille », opina John Fund, du Wall Street Journal. « Oui, je suis d'accord, c'est une broutille », conclut au cours de la même émission Mara Liasson, journaliste à la National Public Radio.

- Maclean's, octobre 2004

Fox News CEO Roger Ailes has strong ties to the current administration -- he worked for former presidents Richard Nixon and George H. W. Bush -- a fact publicized in a documentary released last summer called Outfoxed: Rupert Murdoch's War on Journalism (Murdoch is the chairman of News Corporation Ltd., the multinational conglomerate that owns Fox and many other media properties). In the film, by Robert Greenwald, former Fox staffers allege that their employers ordered them to slant their coverage to favour conservatives. And then there was Fox's supercilious lawsuit against former Saturday Night Live comedian and current left-wing radio host Al Franken. The liberal activist titled his 2003 book Lies and the Lying Liars Who Tell Them: A Fair and Balanced Look at the Right. Fox called Franken's use of "fair and balanced" a trademark infringement, but withdrew their complaint after a federal judge refused to block Franken from using the phrase As a result of the news wars, watching the presidential campaigns can be a little bipolar. If you watch Fox or read the New York Post (another News Corporation holding), you might be led to understand that the insurgency in Iraq is comparable to post-Second World War reconstruction troubles in Europe. You also might learn that Kerry's testimony before the U.S. Senate after his return from Vietnam -- in which he discussed "atrocities" -- was tantamount to treason. Most importantly, you might conclude that the Bush administration's pre-emptive doctrine (shoot first, democracy later) is a sign of strength, while other models of foreign policy are irrelevant and weak-minded.

- Courriel International, octobre 2004

The O'Reilly Factor est la pièce centrale de Fox News, chaîne appartenant au géant de la presse conservatrice Robert Murdoch et dirigée par Roger Ailes, un homme qui a géré les relations avec les médias de trois présidents républicains. Outfoxed, un documentaire récent, montre que la chaîne se comporte comme une agence de communication au service du Parti républicain : elle présente de façon négative tout ce qui touche aux démocrates et déverse un flot ininterrompu d'encouragements optimistes et souvent inexacts quant aux faits relatifs à l'administration Bush. Pour les détracteurs de Fox News, O'Reilly incarne les plus sinistres méthodes de la chaîne.

- La Gazette, en éditorial, novembre 2004

The CRTC - the body that regulates Canadian broadcasting - finally showed some courage and good judgment yesterday when it put the Fox among the pigeons and announced that what has been called the "unofficial official voice" of the U.S. political right would be coming to Canadian digital television next year.

*There are critics in Canada who would describe that decision as aiding and abetting air pollution. **They excoriate Fox News for its right-wing bias and anti-Canada rants. And, indeed, Fox's political preferences are often pretty obvious. It was launched in 1996 by Roger Ailes, a former adviser to several Republican administrations, and there's no doubt that the network's anchors and commentators are more conservative than, say, PBS's Bill Moyers. Particularly galling to many Canadians will be the commentary of Bill O'Reilly, who has already called former prime minister Jean Chrétien a bum and attacked Canada's health-care system as socialistic. But that kind of bias is no reason to keep Fox out of Canada. Canadians are adult enough to decide for themselves whether or not they want to watch it. If Fox can find an audience here, well and good; if not, it will vanish soon enough.***

And love it or hate it, Fox broadens the range of debate - and that's always a good thing.

Voilà pour les citations. Nous espérons que nous avons réussi à vous convaincre du fait que Joyce Napier et les autres journalistes de la Société Radio-Canada n'ont pas inventé le fait que Fox News est une entreprise de presse ouvertement ultra conservatrice aux États-Unis, et qu'il s'agit en fait de sa marque de commerce.

Nous vous remercions de votre intérêt, et de votre écoute. Si vous désirez porter cette affaire plus loin, vous pouvez écrire à nouveau à M. Renaud Gilbert, l'ombudsman des Services français de la Société Radio-Canada. Il relève directement du Conseil d'administration de notre entreprise. Il a le pouvoir de faire des enquêtes au nom des téléspectateurs. Vous pouvez le joindre en tout temps à l'adresse électronique : ombudsman@radio-Canada.ca

Nous avons fait parvenir une copie de notre lettre à nos collègues de la Radio de Radio-Canada.

Recevez, M. Déjoie, nos salutations les plus sincères.

Guy Fillion
Adjoint au directeur général
Information-Services français, Société Radio-Canada
C.C.-Ombudsman

Annexe 2 : Réplique du plaignant

le 12 juillet 2006

Monsieur Renaud Gilbert
Ombudsman des services français
Société Radio-Canada

Objet : Expression d'opinions personnelles lors de la relation des faits lors de reportages / L'utilisation des mots « ultra conservateur » dans un reportage de Joyce Napier diffusé au Téléjournal – le 7 juin 2006.

Monsieur,

J'accuse réception de la lettre de Monsieur Guy Filion, datée du lundi 4 juillet:

Je tiens à remercier Monsieur Filion d'avoir discuté avec Mme Napier et d'avoir pris le temps de rédiger cette réponse documentée. Je tiens aussi à souligner ma satisfaction quant au déroulement du processus, le problème me semblant désormais assez bien posé, même si des désaccords persistent.

Voici ce que je retiens de l'argumentation de cette lettre :

1. Monsieur Filion admet que l'expression d'opinions personnelles dans la relation des faits n'est pas autorisée par les politiques journalistiques de Radio-Canada.
2. En revanche, il nie que Mme Joyce Napier et les autres journalistes de la Société Radio-Canada émettent une opinion personnelle en qualifiant systématiquement le réseau Fox News d'ultra-conservateur.
3. Il affirme que les journalistes ne font en cela qu'effectuer une mise en contexte utile et basée sur des faits.
4. En matière de faits, il invoque les liens étroits qui existent entre l'administration Bush et le réseau Fox News ; il met en lumière certains épisodes, procédés ou opinions discutables issus de Fox News ; il cite à l'appui une série d'extraits de presse ; il allègue enfin que le réseau Fox News se qualifie lui-même d'ultra-conservateur :

« Nous espérons que nous avons réussi à vous convaincre du fait que Joyce Napier et les autres journalistes de la Société Radio-Canada n'ont pas inventé le fait que Fox News est une entreprise de presse ouvertement ultra-conservatrice aux États-Unis et qu'il s'agit en fait de sa marque de commerce. »

Je suis au regret d'avoir à vous dire que les arguments de Monsieur Filion ne m'ont pas convaincu, car ils n'autorisent pas une telle conclusion...

Je voudrais préciser d'entrée de jeu que je ne suis pas un partisan de George W. Bush, ni un fan de Fox News. Ce n'est pas à ce titre que j'interviens. Je voudrais aussi préciser à propos des paragraphes de la page 2 que je suis très au fait des subtilités du langage politique et discerne sans problème des concepts tels « libéral/conservateur », « extrême/modéré », « gauche/droite » ou « progressiste/réactionnaire » -- et ce aussi bien dans le contexte nord-américain contemporain que dans d'autres contextes géographiques, culturels ou historiques.

En plus d'une lecture quotidienne des journaux locaux, je consulte régulièrement *Le Monde*, le *Financial Times* et le *New-York Times* et suis assez renseigné sur l'alignement idéologique des média, américains ou autres. Le problème, je vous assure, n'en est pas un de manque de référents.

Mais partons plutôt des consensus. Monsieur Filion admet que l'expression d'opinions dans la relation des faits est proscrite ; j'admets volontiers que le réseau Fox News est un réseau conservateur, très proche du parti républicain et qui s'oppose ouvertement aux entreprises de presse que les républicains jugent très proches du parti démocrate. J'admets aussi qu'une mise en contexte sur l'appartenance idéologique d'un énonciateur puisse être utile à la compréhension des événements. Malheureusement, les questions ne s'arrêtent pas là. Il importe ici de savoir :

1. si d'affubler systématiquement la tendance conservatrice du réseau Fox News du préfixe « ultra- » correspond à un fait ou est, au contraire, un emploi péjoratif, exprimant une opinion, dont l'effet est discréditant pour une opinion adverse partagée par un groupe important de la population;
2. si la « mise en contexte » pratiquée unilatéralement constitue une représentation équilibrée des faits ou, au contraire, un procédé dont l'effet est discréditant pour une opinion partagée par un groupe important de la population.

A propos de la première de ces questions, permettez-moi à mon tour de citer quelques définitions relatives à l'emploi du préfixe « ultra- », comme dans « ultra-conservateur » :

PETIT ROBERT (RECHERCHE = ULTRA- (COMME PRÉFIXE)) :

Élément du latin ultra « au-delà » qui exprime l'excès, l'exagération.

PETIT ROBERT (RECHERCHE = ULTRA (COMME NOM)) :

Personne qui pousse à l'extrême une opinion, et spécialement une opinion politique (cf. extrémiste). 2. Réactionnaire extrémiste.

CONCISE OXFORD DICTIONNARY (RECHERCHE = ULTRA- (COMME PRÉFIXE)) :

extreme(ly), excessive(ly) (ultra-conservative, ultra-modern).

ROBERT HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE (RECHERCHE = ULTRA) :

(...) le nom a désigné une personne qui pousse à l'extrême ses opinions politiques, puis un partisan de l'ancien régime sous la Restauration. Par extension, il s'est dit en général d'une personne exaltée dans ses goûts. Le nom désigne aujourd'hui un réactionnaire (cf. extrême, dans extrême-droite), l'adjectif qualifiant plus largement toute attitude extrémiste.

OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, GRAND DICTIONNAIRE TERMINOLOGIQUE (RECHERCHE = ULTRA-CONSERVATEUR / RÉACTIONNAIRE) :

Réactionnaire n. Définition : Personne qui s'oppose au progrès social ou politique, et qui vise à rétablir des institutions antérieures. Synonyme(s), ultraconservateur n. m., antiprogressiste, obscurantiste n., rétrograde n.

Note(s) : Terme injurieux que certains individus lancent parfois à la figure d'adversaires obstinés qui ne partagent pas leurs points de vue.

WIKIPEDIA (RECHERCHE = ULTRACONSERVATEUR / RÉACTION POLITIQUE) :

Réactionnaire : terme de connotation péjorative qui désigne la politique d'un régime ultra-conservateur et une personne défendant un tel régime. Le fondement de toute pensée réactionnaire est le rejet du présent perçu comme "décadent" et la volonté de retourner vers un passé idéalisé et fantasmé par rapport à ce que ce passé a vraiment été. Ce terme serait apparu au cours de la révolution française de 1789 pour qualifier le mouvement qui s'opposait aux changements initiés par les révolutionnaires. Le régime de Vichy, par exemple, était une forme de régime typiquement réactionnaire.

Ces définitions établissent bien que la signification littérale du préfixe « ultra-» est « à l'excès ». Ce n'est pas moi qui invente ce fait de la langue française. On peut nier tant que l'on veut, mais conséquemment, à chaque fois qu'un journaliste emploie le terme « ultra-conservateur », il signifie littéralement « conservateur à l'excès », ce qui est, par définition, un jugement de valeur, une opinion. Qui plus est, l'emploi du préfixe « ultra-» dans ce contexte assimile l'opinion conservatrice d'une partie importante de la population¹ à une tendance réactionnaire, obscurantiste, extrémiste ou marginale et implique un sous-entendu injurieux qui n'est pas négligeable.

Il s'agit à l'évidence d'un terme très lourdement chargé et, sans avoir à le bannir, il m'apparaîtrait plus sain d'en restreindre l'emploi à des réalités qui font consensus dans notre société. On ne peut décemment assimiler sous un même vocable un réseau comme Fox News d'une part ; les factions créationnistes américaines, Mahmoud Ahmadinejad, ou Augusto Pinochet d'autre part.

Les articles cités par M. Filion sont certes très critiques du réseau Fox News, mais si ils démontrent une chose, c'est qu'il est possible d'établir les affiliations idéologiques d'une entreprise de presse sans recourir une seule fois au qualificatif péjoratif « ultra-conservateur ». Il faut croire que ces sources là savent distinguer l'analyse de l'opinion. Et si elles expriment de l'opinion il est à présumer qu'elles le font dans un format différent de celui du reportage.

Quant à l'affirmation selon laquelle la marque de commerce autoproclamée de Fox News serait ultra conservatrice, je me permets de douter qu'il soit possible de produire un énoncé en ce sens qui viendrait de ce réseau. Les gens de Fox News se définiront ouvertement comme conservateurs, *anti-Democrat*, *anti-liberal* ou *pro-Republican*, mais je ne crois pas qu'ils se définissent eux-mêmes comme des ultras.

Je pense avoir réfuté les points 2 et 4 de l'argumentation de M. Filion. J'espère vous avoir convaincu qu'en ce qui concerne ma première question, l'emploi du préfixe « ultra-» comme dans « ultra-conservateur » est une opinion au sens propre, ainsi qu'un terme chargé de connotations stigmatisantes et excessives dans le cadre des reportages en question ; même dans le but d'une juste mise en contexte où l'on aurait pu renseigner adéquatement l'auditeur par des phrases telles : « *le réseau conservateur Fox News* » ; « *le réseau Fox News, proche du parti républicain* » etc. Monsieur Filion est d'ailleurs pleinement conscient de l'effet des péjoratifs lorsqu'il précise que :

¹ M. Filion témoigne lui-même que Fox News est écouté par une audience considérable : « *Car ce réseau hyper-organisé obtient actuellement une audience plus élevée que CNN, son grand rival et réseau plus ancien* »

« Les réseaux américains, qui, tel Fox news se qualifient d' « anti-liberal » utilisent l'étiquette péjorative de « liberal » pour qualifier leurs rivaux d'opinion différente »

Ceci introduit la deuxième question²: S'il est utile de qualifier l'appartenance idéologique des énonciateurs pour aider à la compréhension des informations par l'auditoire, cela doit fonctionner dans tous les sens, pour toutes les allégeances. Si l'on précise systématiquement que Fox News est « conservateur », alors il serait de mise de faire les mêmes précisions « liberal » à propos de CBS ou de PBS et de leurs sympathies avérées pour l'agenda Démocrate. Mais jamais on entend une telle chose. Fox News est « ultra », les autres réseaux sont simplement d'autres réseaux...

J'insiste sur le fait que l'argument ne s'arrête malheureusement pas aux commentaires sur les réseaux, mais s'étend à la scène politique générale. *Fox News*, le *Parti Républicain* ou le *Parti Conservateur du Canada* (auquel on l'assimile systématiquement) ne sont certainement pas plus à droite qu'un parti comme *Québec Solidaire* est à gauche. Dans mon esprit, il est aussi excessif de qualifier les premiers d'ultra-conservateurs qu'il serait excessif de qualifier le dernier d'ultra-socialiste, et ce même si *Québec Solidaire* prône effectivement des politiques très à gauche (sur l'économie planifiée, la socialisation des moyens de production ou l'opposition ouverte à l'idéologie libérale). Mais encore ici, on n'entend jamais une telle chose. Combien de fois avons-nous entendu lors de la dernière campagne électorale que les conservateurs de l'Ouest canadien étaient des « ultras- » ou des « extrêmes- »? Alors que *Québec solidaire* est présenté comme un simple parti de gauche...

Encore une fois, ce procédé n'échappe pas à l'analyse de M. Filion :

« *Quels sont les slogans de Fox News : « News Fair and Balanced » et « We report, you decide ».* Ces slogans sont répétés depuis toujours sur les ondes de ce réseau, par plusieurs des animateurs à toutes les heures du jour. Ils impliquent que les autres médias (...) ne sont pas justes et équitables »

Ironiquement, M. Filion ne voit pas que la Société Radio-Canada, en tolérant l'utilisation systématique de superlatifs stigmatisants appliqués de manière unilatérale jusque dans ses reportages (en plus des émissions d'opinion ou de divertissement où ces pratiques sont déjà coutume), utilise allègrement le stratagème éditorial qu'il dénonce. Ce n'est pas parce que Fox News le fait que nous devons le faire!

Tout aussi ironique est le fait que ce faisant, il prête flanc aux sous-entendus des slogans de Fox News. Car si ce réseau est si populaire, c'est aussi parce que des gens comme moi ne se sentent pas respectés dans leurs opinions par certains médias *mainstream* et, excédés par l'absence d'équilibre, se tournent vers d'autres sources. C'est un réel danger pour la Société Radio-Canada dont on pourrait arguer qu'un des derniers avantages concurrentiels réellement différenciateur est le talent de son service d'information.

² Et une réfutation de l'argument no 3.

Je ne me plains pas pour me plaindre, je me plains pour mettre en garde contre une dérive à laquelle devrait être portée une attention de tous les instants : celle d'une culture visiblement affectée de la base au sommet par une certaine vision des choses, qui prend la partie pour le tout et qui tend naturellement à imposer ses idées à l'ensemble de la société. C'est pourquoi il existe des politiques journalistiques et une institution comme l'ombudsman qui agissent comme garde-fous.

Le jour où les journalistes prennent trop de liberté avec leurs opinions hors du cadre éditorial (i.e. dans les reportages) est le jour où il faut sonner l'alarme. Je ne suis pas le premier à le faire.

En conclusion, j'espère vous avoir convaincu de l'existence d'un problème, à savoir que :

La direction tolère l'utilisation systématique de superlatifs stigmatisants appliqués de manière unilatérale jusque dans ses reportages lorsqu'il s'agit de qualifier les acteurs de droite, en contravention de la politique éditoriale de la Société Radio-Canada et de son mandat de refléter la diversité de la réalité canadienne.

Le cas du reportage de Mme Napier, le cas du reportage radio précédemment dénoncé ainsi que la réponse de Monsieur Filion en sont des illustrations éloquentes. Le lien peut sembler ténu, mais il faut considérer que c'est par ce genre de procédé insidieux qu'on encourage la pensée unique au sein de notre société. Chaque jour, des gens en viennent à être qualifiés d'extrémistes simplement parce qu'ils affichent une position éthique différente sur des sujets controversés.

Si on admet qu'il existe un problème, des solutions fort praticables peuvent être envisagées. D'abord il pourrait s'agir de faire un meilleur travail de sensibilisation du personnel journalistique à la nécessité d'une grande modération dans l'emploi de qualificatifs péjoratifs. Il importerait ensuite que les services d'édition veillent au respect d'un meilleur équilibre dans les contextualisations politiques, mesurent l'emploi de ces termes péjoratifs, corrigent le tir au besoin et sévissent lorsque nécessaire.

Si une telle chose est conforme à la procédure, je vous prie respectueusement, Monsieur Gilbert, de bien vouloir statuer sur les incidents précis, et si possible dans le contexte du problème général énoncé ci-haut.

Bien cordialement,

Christian DÉJOIE, auditeur.

Annexe 3

Observations de membres américains de l'Organization of News Ombudsmen

I think that "ultra" is a judgment call. Fox's newscasts are actually the same as CNN, CBS, NBC and ABC. Its political programs are often hosted by open conservatives but they also take some care at getting liberals on. They have a few talk shows that sound more like commercial talk radio in the US (Bill O'Reilly for example). So if your reporter called Fox "ultra conservative," I think that is only true of some of their shows, but not all.

Jeff Dvorkin, National Public Radio

I think the complainers have a good point. Ultra is a value judgment. Certainly, Fox is a conservative network, but I am not sure that "ultra" adds much to the label, especially in an environment where even the conservatives are beginning to argue about their core beliefs.

Connie Coyne, The Salt Lake Tribune

I agree with Connie. In this instance, the use of the term "ultra" is better left to opinion writing. But even then, I'm not so sure the "ultra" term alone would add much value or a clearer understanding for readers.

Brent Jones, USA Today

I agree that ultra is a judgmental word.

Deborah Howell, Washington Post

Yep, it's a value judgment that casts doubt on journalists' view of conservatives.

John X. Miller, Detroit Free Press

I agree, a value judgment.

Wayne Ezell, The Florida Times-Union (Jacksonville)

"Ultra" is a loaded judgment. FNC's conservative, but "ultra" suggests "extremist," and that seems like a highly questionable label.

David House, Forth Worth Star Telegram (Texas)

OK, if I might pile on, "ultra" was over-the-top, when "conservative" alone would have sufficed.

James T. Campbell, Houston Chronicle

I would like to know if our American colleagues would acknowledge there is a spectrum of conservative views, and if so, where would they place Fox News on that spectrum.

Sharon Burnside, Toronto Star

Rather than acknowledge a spectrum of conservative views, I would rather acknowledge there are conservatives who draw their beliefs from religion and conservatives who draw their views from secular sources.

In reference to Fox news I would say that the conservative views mirror those of the owner, Rupert Murdoch. And, I have no damn idea where a media God draws his views from. I will say this: My brother, who is a fiscal conservative, thinks that Fox News is fair and balanced. I love my brother, but I worry about his definitions of fair and balanced.

Connie Coyne, The Salt Lake Tribune

Ah, always the danger of labels. I also have a loved one who is very "liberal" on issues of social justice, national security, and the entire spectrum of American public policy and politics. She is also opposed to abortion. Does that make her "conservative" ?

What should I call her? Usually, I just call her "honey".

On the "ultra" question about Fox News, would that mean there is no one or no organization more conservative?

Timothy McNulty, Chicago Tribune

As others have suggested, I think "ultra" is a problem, but I'm not sure that "conservative" isn't, too -- for a couple of reasons.

Both terms, it seems to me, are value judgments on the part of the reporter, unless the person or entity being described has identified himself/herself/itself as such.

Then, though, there is the question of what is "conservative" and "liberal". The former used to include small, pay-as-you-go, debt-free government -- and, to the extent it came up, probably not invading states that had not attacked the United States. So, is someone "conservative" or "liberal" merely because he/she/it says so -- and whose is it to make that determination?

Manning Pynn, Orlando Sentinel

Manning has a good point. Perhaps what the reporter is trying to convey has more to do with political alignment than political philosophy. I think, accordingly, it would be accurate to say that FNC's commentary and news have been generally supportive of administration policy. Certainly, if you were a foreign correspondent trying to contextualize for your readers something Fox did -- say, breaking a story embarrassing to the White House -- you would be OK pointing out that FNC has been generally pro-administration. I think that characterization has the advantage of being true and of avoiding the enormous imprecision, as Manning notes, of deciding what's conservative, let alone ultra-conservative (which feels like a pejorative, and to some people could include racial supremacists, tax resisters, etc. etc.)

Ed Wasserman, Knight Professor of Journalism Ethics, Washington and Lee University

One of Manning's points is that the meaning of "conservative" and "liberal" is now so confused as to be unintelligible. I find both terms useless, until we can identify the defining characteristics of conservatives and liberals. I have talked with highly intelligent friends who use both terms and have asked them to give me definitions. All they have to offer is a list of things each supports/opposes. That is not helpful. Until we can state clearly what we mean by "conservative" or "liberal," I suggest that we bury the terms. If somebody out there can lead me to precise definitions, I would be immensely grateful. Ed, why don't you make a stab at it?

Dr. Louis W. Hodges, Knight Professor of Ethics in Journalism, Emeritus, Washington and Lee University

Lou: That's easy -- A liberal is a person like me. A conservative is a person not like me. And vice-versa.

Ted Vaden, The News and Observer (Raleigh, N.C.)

I would certainly like to see Ed's thoughts and those of others about this. Manning makes an excellent point that seems to be lost on much of the body public as well as newsrooms. Thanks.

Wayne Ezell, Florida Times Union

Well, here are some thoughts:

There's nothing new about imprecision in political labeling. Today's "neoconservatives" sound a lot like '60s-era New Frontier liberals, since both share an "export-of-democracy" sloganeering. (Back then, U.S. conservatives tended to be isolationist.) "Neoliberalism" is what much of the world calls free-market capitalism, which in the U.S. would more likely be called "laissez-faire conservatism." Even "left" and "right" have limited value in framing positions on public policy. E.g. the "left," traditionally, was strongly opposed to immigration, since its trade unionist core saw it as the bosses' program to suppress wages. Yet most people on what I'd call the "left" in the U.S. now favor permissive immigration as essentially a question of humanity.

But what makes the situation today in the U.S. especially perplexing is that there is no longer a neutral, shared language of political discourse to draw from. "Liberal" has been turned into a pejorative, something like "out of the mainstream." Who admits to being a liberal? "Conservative" has become, in my view at least, a fig leaf with which a political movement with far more radical (and less coherent) objectives is trying to conceal the depth of its break with constitutional tradition.

What does this mean for us in the media? I think we are stuck with tinkering around within this debased discourse. We don't have the ability to impose consistency and sense beyond what we're bequeathed. So I don't think we can assign labels, especially if none of us can agree on what those labels mean. What we can do is:

- 1. Accurately report self-description: If the politician says s/he's a "law and order conservative," we should indicate that's how s/he characterizes himself. Sure, it's code, but worthwhile reporting.*

2. *Report alignments: This is what people generally want to know anyway. "Administration loyalist," "leader of the House opposition," "military spending hawk who has led House opposition to the Iraq war," "a senior Republican senator who has broken with the White House on several key appointments..."*
3. *Point out where this self-description diverges from the kinds of positions one might reasonably infer from it. This is a liberty on our part, but I think it's fair game -- and valuable. The senator who himself as a 'fiscal conservative,' although he has voted to raise the debt ceiling, the "strict constructionist" judge who votes to weaken right to counsel, the administration loyalist who breaks with the White House over curtailing Senate debate.*

Anyway, that's as far as I've gotten at the moment. Maybe this will help move the discussion along.

Edward Wasserman, Knight Professor of Journalism Ethics, Washington and Lee University

Thanks, Ed. As usual, you're right on the money.

Manning Pynn, Orlando Sentinel

I want here to reply to my colleague at Washington and Lee, Ed Wasserman, and the entire membership of ONO.

Ed's analysis and mine agree on almost every detail. Political labelling, by journalists especially, has now (for 20 years at least) become so conceptually vague as to be virtually useless. We simply have no common understanding of the meaning of such oft-used terms as "conservative," "liberal," "left," "right." Those terms do not denote the DEFINING characteristics they intend. "Conserve" what? "liberate" what? They simply LIST the policies devotees either espouse or despise. That reality is disastrous to sane political discourse and understanding.

My best guest is that our civilization has largely adopted what emotivists have labelled "post modern" notions. They seem to abandon the fundamental presuppositions of the Enlightenment and the Age of Reason. They appear to substitute FEELING for THINKING. Since the idiocy of the '60ies, even our dictionaries list those two word as synonyms! Humanity cannot survive that.

Back now to the question about journalist's use of political labels. Ed Wasserman suggests that "even 'left' and 'right' have limited value in framing positions." I think they have no value at all. Vague terms are utterly useless, and sensible journalists, even George Will, should be embarrassed to use them in serious discourse. Because such terms as left, right, liberal, conservative, communicate nothing rational or precise, no responsible thinker (especially journalists) should employ them. Such language now simply ignites emotion and does not inspire thoughtful inquiry. It is thus inimical to democratic government (which cannot exist apart from an informed citizenry). Every one of us, not just those of you with the mind of a rocket scientist, can understand that.

Another matter: Ed recommends that we should "accurately report self-description [by politicians]". He does not offer the faintest ethical justification for his recommendation.

I want to know why any journalist should report meaningless words ("liberal," conservative," etc.) by politicians. Perhaps journalists do have a moral obligation to report the meaningless claims of politicians, but that obligation includes the concomitant obligation to question, in every story, the MEANING of what the politician claims, and to report its meaninglessness. To do otherwise is to allow the politician to get away with trying to have an emotional--rather than rational--influence on constituents.

I could at this point comment on the civically destructive effects of philosophical relativism--that one opinion is as relevant/useful as any other. Let's save that one for another day.

Dr. Louis W. Hodges, Knight Professor of Ethics in Journalism, Emeritus, Washington and Lee University